

avaient aigris de longue date. Mais l'état de bigamie où vivait Charles Louis, fils du fameux Frédéric V, état qu'il venait de légitimer en quelque manière en épousant sa maîtresse, une demoiselle de Degenfeld, révoltait plus que tout le pieux et pudibond Jean Georges et lui interdisait ce contact illicite. Aussi sans se soucier de la question de droit, reconnut-il comme son co-vicaire le Bavaurois.

La politique extérieure lui dictait aussi ce choix. Charles Louis était un client avéré de la France. Sa belle-sœur, Anne de Gonzague, avait si ardemment plaidé sa cause à la cour, qu'en 1648 il avait recouvré le Bas-Palatinat et le chapeau d'Electeur; tout récemment, il s'était officiellement placé sous la protection de Louis XIV: un traité signé le 19 juillet 1656 (1) le mettait, moyennant un subside à la dévotion de S. M. T. C., dont il s'engageait « à favoriser de tout son pouvoir tous les desseins dans l'Allemagne. » Or, ces desseins éclataient à tous les yeux.

La campagne était furieusement menée contre l'Autriche (2). Les princes étaient assaillis de plaintes contre les infractions du défunt Empereur à la paix de Munster, d'exhortations à conjurer le péril de la monarchie universelle et la ruine de leur indépendance. Or, il ne tenait qu'à eux d'éviter ces extrémités; que le collège électoral portât ses suffrages sur un non Autrichien. Mazarin avait imaginé d'opposer au roi de Hongrie l'Electeur de Bavière ou le Palatin de Neubourg. Il est difficile d'admettre qu'il ait jamais cru au succès de ces candidatures: ses premières instructions laissent déjà percer des doutes à ce sujet (3). Mais cette tentative, quelque hasardée qu'elle parût à son auteur, excitait en Allemagne toutes sortes d'alarmes. L'Electeur de Saxe surtout devait s'en effaroucher. Car le Palatin de Neubourg, Philippe Guillaume, qui avait jadis aspiré à la main de la

(1) DU MONT, VI<sup>2</sup>, p. 143.

(2) Nous renvoyons pour cette négociation aux ouvrages de M. VALFREY *Hugues de Lionne, ses ambassades en Espagne et en Allemagne*, 2<sup>e</sup> livre, et de M. CHÉRUEL, *Histoire de France sous le ministère de Mazarin*, T. III, ch. 3. V. aussi W. ARNDT, *Zur Vorgeschichte der Wahl Leopolds I* (Hist. Aufsätze dem Andenken an Georg Waitz gewidmet.)

(3) V. l'analyse des instructions. CHÉRUEL, p. 98.